

## CEUTA BYZANTINE OU WISIGOTHIQUE?

### NOTES D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Au Maroc espagnol Ceuta est sinon la ville la plus importante du moins la plus chargée d'histoire. Son passé byzantin (534?-711?) pose quelques problèmes que nous voudrions tâcher d'élucider brièvement.

#### I. SEPTEM AVANT LA «RECONQUÊTE» BYZANTINE

Sur le détroit de Gibraltar, à 60 km. au nord de l'ancienne Abyla des Phéniciens, admirablement située sur son isthme n'avait pas échappé à la conquête vandale.<sup>1</sup>

Fut-elle prise par les Wisigoths peu avant la fin de la domination vandale en Afrique? Charles Diehl le pense : «Dès 534, les soldats de Bélisaire avaient délogé les Wisigoths de la forte place de Septem, qu'ils occupaient en Tingitane».<sup>2</sup>

Comme preuve de l'appartenance de Septem aux Wisigoths, il renvoie à un texte de saint Isidore de Séville.<sup>3</sup> On pourrait objecter que le patriotisme wisigothique d'Isidore rend son témoignage sujet à caution. L'évêque de Séville ne continue-t-il pas à compter la Tingitane parmi les six provinces d'Espagne, alors qu'il sait pertinemment que les Byzantins l'occupent?<sup>4</sup>

Mais surtout le manque de précision de son témoignage en diminue la valeur. L'historien n'indique pas la date où les Romains *milites* auraient expulsé les Goths de l'*oppidum* de Septem.<sup>5</sup>

1. DESSAU, *Septem* dans PAULY-WISOWA, *Real. Enc.*, 2 Reihe 2 col. 1550 ; G. YVER, *Ceuta* dans *Encyclopédie de l'Islam*, I (Paris 1913), col. 857-859 ; MANUEL TELLO AMOUDAREYN, *Ceuta, llave principal del Estrecho* (Madrid 1897).

2. CH. DIEHL, *Justinien et la civilisation byzantine au VI<sup>e</sup> siècle* (Paris 1901), 204.

3. ISID. HISP., *H. Goth.*, chap. 42 «M. G. H.» A. A. XI. «*Chronica Minora*», II, 284.

4. E. ALBERTINI, *Les divisions administratives de l'Espagne romaine* (Paris 1913).

5. ISID. HISP., *H. Goth.*, chap. 42 : «Milites, qui Septem oppidum pulsus gothis invaderant».

La domination wisigothique sur Septem au début du VI<sup>e</sup> siècle ne semble donc pas prouvée. En tout cas, si elle eut lieu, elle fut courte : dès 534, Septem est occupée par les Byzantins.

Les textes de Procope dans le *De bello vandalico* et le *De aedificiis* ne laissent aucun doute sur ce point.

## II. SEPTM SOUS LA DOMINATION DE JUSTINIEN

Au début du *De bello vandalico*, Procope<sup>6</sup> avait mentionné les sept collines qui donnèrent leur nom à la ville.

Au livre second, il raconte que Bélisaire envoya un officier nommé Jean à la tête d'une troupe de fantassins occuper Césarée de Mauritanie, «port très peuplé, situé à trente journées de marche de Carthage».<sup>7</sup>

Il envoya un autre officier, nommé Jean également, un de ses hypasistes «vers le détroit de Gadès ..... occuper le castellum qui s'appelle Septem».

A la fin du *De edificiis*<sup>8</sup> Procope insiste avec raison sur l'importance de cette place forte : «Dans la région de Gadès, mais à l'autre des colonnes d'Hercule, celle qui est à droite du détroit, sur le rivage de Libye, il y a une forteresse du nom de ΣΕΪΤΟΝ. Les Romains autrefois l'avaient construite. Les vandales ne l'entretenant pas, le temps l'avait ruinée. Notre empereur Justinien l'entoura d'un solide rempart et la munit d'une puissante garnison. Il y éleva un temple magnifique en l'honneur de la *Theotokos*, lui consacrant ainsi les extrémités de l'empire. Ainsi, il rendit inexpugnable à tout le genre humain cette citadelle.»

Tandis que Baronius place en 541 les constructions de Justinien à Septem, Morcelli les date de 542 et souligne le but de l'empereur : attirer par l'église consacrée à la Mère de Dieu les bénédictions divines sur toute l'Afrique.<sup>9</sup>

6. PROCOPE, *De Bello vandalico*, I, 1 ; éd. G. DINDORF (Bonn 1833), 310 ; éd. J. HAURY (Leipzig 1905), 308.

7. PROCOPE, *De B. v.*, II, 5 ; DINDORF, 430 ; HAURY, 439-440.

8. PROCOPE, *De aedificiis*, VI, 7 ; DINDORF, 343 ; HAURY, 185.

9. S. A. MORCELLI, *Africa christiana*, III (Brixiae 1817), 294. «*Ceterum majus simul contra hostes munimentum ibidem extrui iusserat templum genitricis Dei quam toti Africae propitiam fore sperabat*» ; cf. DOM H. LECLERCQ, *L'Afrique chrétienne*, II (Paris 1904), 252.

## III. LA TEMPTATIVE INFRUCTUEUSE DE THEUDIS

La possession de Septem par Justinien dès 534 est donc un fait indiscutable.<sup>10</sup> Mais une question se pose : y eut-il, sous le règne de cet empereur, une tentative des Wisigoths pour prendre ou reprendre cette ville ?

Saint Isidore de Séville<sup>11</sup> le prétend. Voici comment on pourrait à sa suite classer les événements :

I. Les *milites* (Byzantins) auraient chassé les Goths de l'*oppidum* de Septem.

II. Les Goths de la Péninsule auraient préparé une expédition, franchi le détroit, attaqué avec force le *castrum*.

III. Mais les Byzantins auraient profité du repos sacré du dimanche pour surprendre les Wisigoths, les encercler par terre et par mer, et les tuer jusqu'au dernier.

Le Pseudo-Isidore,<sup>12</sup> auteur tardif, qui utilise en les déformant l'*Historia Gothorum* de saint Isidore, et d'autres sources :

I. Ne parle pas d'une appartenance antérieure de Septem aux Wisigoths.

II. Il déclare que Theudis (qu'il appelle Theodosius) aurait en personne dirigé l'expédition et franchi le détroit.

III. Les habitants de Septem «Zeptiani» (l'auteur ne parle pas des Byzantins) auraient attaqué les Wisigoths un dimanche et en auraient tué des milliers de milliers *milia milium*. Ceux qui échappaient au carnage se noyaient.

IV. Theudis serait mort peu après.

Diehl<sup>13</sup> admet la tentative de Theudis contre Septem et la situe après la défaite et la mort du patrice Salomon (544). «Ce gran désastre» écrit-il «eut pour l'Afrique de terribles conséquences». C'est alors que les Wisigoths auraient repris l'offensive, franchi le détroit de Gadès et assiégé Septem.

10. F. MARTROYE, *L'Occident à l'époque byzantine. Goths et Vandales* (Paris 1904), 252-253.

11. ISID. HISP., *H. Goth.*, chap. 42 «M. G. H.», 284.

12. *Add. VIII Historia pseudo Isidoriana*, chap. 13 «M. G. H.», 385.

13. CH. DIEHL, *L'Afrique byzantine. Histoire de la domination byzantine en Afrique* (Paris 1896), 343.

L'historien Justinien trouve une explication de l'expédition de Theudis dans l'origine ostrogothique du souverain wisigoth et son désir de porter secours à ses compatriotes d'Italie.<sup>14</sup> Cette «diversion audacieuse, qui d'ailleurs réussit mal»<sup>15</sup> se justifierait d'autant plus que Theudis était l'oncle d'Ildibald, que les ostrogoths choisirent pour roi après la chute de Ravenne et l'abdication de Vitigès.<sup>16</sup>

Mais on pourrait objecter qu'après la mort d'Ildibald survenue en 541,<sup>17</sup> son oncle Theudis avait beaucoup moins de raisons d'intervenir en Afrique.

D'autre part, le silence de Procope ne laisse pas d'être inquiétant. L'historien grec note en effet que la parenté d'Ildibald avec Theudis influa sur son élection comme successeur de Vitigès<sup>18</sup> mais il ne mentionne aucunement l'expédition de Theudis sur Septem, que les historiens wisigoths sont seuls à relater.

Cependant le témoignage de Saint Isidore et du Pseudo Isidore est, semble-t-il, suffisant pour prouver cette expédition. L'évêque de Séville a certainement connu des contemporains de cet événement. D'autre part, il n'avait aucun intérêt à imaginer un épisode assez peu glorieux pour les armes wisigothiques.

En ce qui concerne l'époque de cette expédition, la date admise par Charles Diehl : 544<sup>19</sup> s'impose-t-elle absolument ? Il est permis d'en douter :

Isidore de Séville ne précise pas, et se contente de situer l'expédition peu après la déroute des Francs devant Saragosse (541) et peu avant la mort de Theudis (548).<sup>20</sup> Le texte d'Isidore ne s'opposerait donc pas à ce que l'on situe l'expédition un peu avant 544. Theudis aurait pu la décider, et peut-être l'exécuter du vivant de son neveu Ildibald. C'est après l'échec du roi des Wisigoths, que Justinien aurait résolu de faire fortifier Septem et d'y élever l'église de la Theotokos (542 ou 543 ?).

On pourrait aussi au contraire retarder l'expédition jusqu'en 545-546, à l'époque la plus critique pour les armes byzantines en Afrique,

14. DIEHL, *Justinien*, 190 et 204.

15. *Ib.*, 204.

16. *Ib.*, 189-190.

17. PROCOPE, *De bello gothico*, III, 1 ; DINDORF, 287 ; HAURY, 305. DIEHL, *Justinien*, 191.

18. PROCOPE, *De bello gothico*, II, 30 ; DINDORF, 274 ; HAURY, 291.

19. DIEHL, *L'Afrique byzantine*, 343-344. DAHN, *Die Könige der Germanen*, V, 121.

20. ISID. HISP., *H. Goth.*, 41-43 «M. G. H.» A. A., XI 2 ; éd. MOMMSEN, 284.

avant l'arrivée à Carthage de Jean Troglita.<sup>21</sup> Cette date tardive se concilierait le mieux avec le texte d'Isidore de Séville.

Quoiqu'il en soit, l'expédition malheureuse de Theudis contre Septem n'améliora pas les rapports entre Wisigoths et Byzantins, et influa pour une part sur la décision que prendra Justinien en 550 d'envoyer le patrice Libère conquérir le sud de l'Espagne.

L'empereur désirait soutenir les catholiques espagnols et leur défenseur Athanagild contre le roi arien persécuteur Agila, mais en occupant l'extrémité méridionale de la Péninsule, son but était avant tout de mettre l'Afrique byzantine à couvert d'une nouvelle attaque du royaume wisigothique.

#### IV. SEPTEM À LA FIN DU VI<sup>e</sup> SIÈCLE ET AU COURS DU VII<sup>e</sup> SIÈCLE

Dans une série d'articles consacrés à l'Espagne byzantine,<sup>22</sup> nous avons essayé d'élucider le problème des rapports de l'Espagne byzantine avec l'Afrique byzantine en général, et avec la Tingitane en particulier. Nous avons été ainsi amenés à préciser sur l'organisation administrative de la Maurétanie Tingitane plusieurs points qui n'avaient peut-être pas été suffisamment mis en évidence par Diehl<sup>23</sup> et Bouchier.<sup>24</sup> Nous n'y reviendrons pas.

L'opuscule attribué à Georges de Chypre, composé au début du VII<sup>e</sup> siècle mentionne *Septon* (Septem) dans l'Éparchia de Mauritania seconde.<sup>25</sup> L'auteur considère donc cette ville comme une possession byzantine.

On a prétendu que dès le règne d'Héraclius Septem fut conquise ou reconquise par les Wisigoths, qui entre 626 et 636 réussirent à expulser les Byzantins de la Péninsule.

Il est cependant prouvé, que Septem continua à appartenir à l'Empire sous les successeurs d'Héraclius.

21. CORIPPI, *Johannidos* «M. G. H.», III, éd. PARTSCH. Il est à remarquer que le poète parle uniquement des succès des Maures, ex. III, v. 454-460, et ne nomme nulle part les wisigoths.

22. *L'Espagne byzantine* «Etudes byzantines», IV (Paris 1946), 102-107.

23. DIEHL, *L'Afrique byzantine*, 478.

24. BOUCHIER, *Spain under the Roman Empire* (Oxford 1914).

25. *Le Synekdémós d'Hiéroklès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre*, texte, introduction, commentaire et cartes par ERNEST HONIGMANN (Bruxelles 1939), n° 671.

En 641, l'imperatrice Martina, veuve d'Héraclius et tutrice de son fils Héracléonas songeait à y reléguer un des plus hauts fonctionnaires de la cour, nommé Philagrius, dont elle soupçonnait la fidélité.<sup>26</sup>

Lorsqu'en 698 Carthage tomba définitivement aux mains des Arabes, entraînant dans sa chute toute la province byzantine d'Afrique «il ne restait plus guère à l'empire que Septem (Centa) qui tombera en 709».<sup>27</sup> A cette date le gouverneur de cette ville n'était autre que le fameux comte Julien (Urbanus).<sup>28</sup> Ce personnage était-il un comte wisigoth, un chef berbère ou un fonctionnaire byzantin?

La dernière opinion paraît la plus vraisemblable.

La résistance de Julien contre l'invasion musulmane fut d'abord énergique.

L'historien arabe Akhbar Madjouma avoue que Mouça Ibn Noseir fut obligé de lever le siège de Septem car «les sujets de Julien étaient plus forts et plus braves que les peuples qu'il avait combattus jusque là».<sup>30</sup>

Il faudrait ajouter que les remparts bâtis par Justinien étaient encore solides, et que le royaume wisigothique de Tolède avait envoyé à Julien de précieux renforts. Julien aurait-il pu résister longtemps dans sa citadelle? C'est peu probable.

La guerre civile wisigothique hâta sa capitulation<sup>31</sup> (709). L'opinion de Charles Diehl mérite d'être citée : «Le comte Julien avait pris contre l'usurpateur Roderic le parti des fils de Witiza dépossédés ; pour donner à ses amis politiques l'appui dont ils avaient besoin il n'hésita point à faire appel aux Arabes. Il ouvrit les portes de sa forteresse à

26. NICÉPHONE CONST., *De rebus post Mauricium gestis*, ed. BEKKER (Bonn 1837), 33.

27. DIEHL et MARÇAIS, *Histoire du Moyen Age. Le monde oriental de 395 à 1081* (Paris 1936), 246.

28. ISIDORI PACENSIS, *Chronicon*, chap 36 «P. L.», XCVI, col. 1263.

29. Cf. R. DOZY, *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le Moyen Age*, 3<sup>e</sup> édition (Leyde 1881), 50, 57-67. R. DOZY, *Histoire des musulmans d'Espagne*, nouvelle édition revue et mise à jour par E. LÉVI-PROVENÇAL, I, livre II (Leyde 1932), 270-271. RAFAEL ALTAMIRA, *Spain under the visigoths* dans «Cambridge Modern History», II (Cambridge 1926), 183-186.

30. Cité par Dozy, *Recherches*, I, 45-46 ; cf. IBN KOTEIBA, LXIX.

31. WÈIL, *Geschichte der Khalifen* (Mannheim 1846-1862), I, 517. A. GONZÁLEZ PALENCIA, *Historia de la España musulmana* (Madrid 1929), 9-10. A. BALLESTEROS Y BERETA, *Geschichte Spaniens*, I, 42. F. CODERA, *El llamado Conde Julián*, «Revista de Aragón» (1902), 205-210, 313-316, 398-401, 504-509. ID., *Estudios críticos de historia árabe española* (Zaragoza 1903). DIEHL, *L'Afrique byzantine*, 588-589. ASBACH, *Geschichte der Westgothen*, 240. P. TAILHAN, *La chronique rimée des derniers rois wisigothiques de Tolède* (Paris 1889).

Tarik, qui commandait à Tanger pour Mouça. Il lui montra l'Espagne sans défense contre les razzias des musulmans, il lui fournit même les navires nécessaires pour franchir le détroit.<sup>32</sup>

Tout royaume divisé périra. L'Espagne wisigothique succombait victime de ses luttes intestines. Mais de même que l'imprudenc du comte Boniface avait livré l'Afrique aux Vandales en 428, la naïveté ou les calculs trop intéressés du comte Julien livrèrent l'Espagne aux musulmans. Justinien avait vu juste. C'est par Ceuta, clef de l'Afrique, qu'un nouvel envahisseur allait conquérir l'Espagne.

Mais ce que le grand empereur n'avait pu prévoir et se serait refusé à admettre, ce seront les vaisseaux byzantins, qui aideront les Arabes à s'installer dans la Péninsule.

Ainsi Byzance, qui en 550 et en 578 était intervenue en Espagne pour défendre la foi orthodoxe contre les Wisigoths ariens, allait en 711, par un trop subtil jeu de diplomatie, favoriser sur les Wisigoths maintenant catholiques la victoire du Croissant.

Elle n'y gagnera rien, puisque sept ans après la déroute et la mort de l'héroïque Roderic, des troupes musulmanes, plus nombreuses et plus aguerries que celles qui s'emparaient de Septem et déferlaient en Espagne et en Gaule viendront cerner la Corne d'Or.

PAUL GOUBERT

Facultés Catholiques, Lyon.  
Institut Oriental Pontifical, Rome.

32. DIEHL, *L'Afrique byzantine*, 589. Cf. *Liber Pontificalis*, ed. DUCHESNE, 401. Z. GARCÍA VILLADA, *Historia eclesiástica de España*, III (Madrid 1936), 22. DIEHL et MARCAIS, *Le monde oriental de 395 à 1081*, 337. IBN KHALDOUN, *Histoire des Berbères*, trad. du Baron de SLANE (Alger 1855), I, 212, 289, 345 ; II, 135 et 39. A. FERNÁNDEZ GUERRA, *Caída y ruina del imperio visigótico español* (Madrid 1883), 73-74. E. DE SAAVEDRA, *Estudio sobre la invasión de los árabes en España* (Madrid 1892), 48, 49, 53, 54, 104, 105. F. J. SIMONET, *Historia de los mozárabes de España* (Madrid 1897-1903), 14-15, 31, 236.

33. E. LÉVI-PROVENÇAL, *L'Espagne musulmane au X<sup>e</sup> siècle*, 9. DOZY, *Histoire des Musulmans d'Espagne*, I, 270-273.